

Beaux-Arts



Nantes
Saint-Nazaire

Programme
15 – 30 mars 2018

Vernissage 15 mars - 18.30

Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire
Open School Galerie
ouvert du mercredi au samedi
de 14h00 à 19h00

2 allée Frida-Kahlo
44200 Nantes
+ (33) 2 55 58 65 00
contact@beauxartsnantes.fr
www.beauxartsnantes.fr



**Penser
depuis la
frontière
Ateliers de
recherche**

*Expérimentations méthodologiques
et épistémologiques
entre art et sciences humaines*

Penser depuis la frontière est un projet de recherche du laboratoire AAU-CRENAU (UMR 1563 CNRS/ENSAG/ENSAN/ECN) de l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes et de l'École des beaux-arts de Nantes Saint-Nazaire.

penserdepuislafrontiere.fr

Programme

Penser depuis la frontière

Ateliers de recherche

*Expérimentations méthodologiques
et épistémologiques entre art et
sciences humaines*

une proposition d'Anne Bossé,
Christiane Carlut, Emmanuelle
Chérel, Amélie Nicolas,
Elisabeth Pasquier, Véronique
Terrier-Hermann

Exposition des œuvres de
Benoît Baudinat
Patrick Bernier et Olive Martin
Christiane Carlut
Alain Declercq
Pau Faus
Anne-Marie Filaire
Laura Henno
Mamadou Khouma Gueye
Laetitia Tura

Open School galerie
Vernissage jeudi 15 mars – 18.30
Ouverture du 15 au 30 mars
du mercredi au dimanche
de 14.00 à 19.00

Initité par une dynamique pluridisciplinaire (rassemblant sociologues, historiennes de l'art, artistes), le projet de recherche *Penser depuis la frontière* a emprunté son titre au philosophe Sandro Mezzadra¹. Ce titre souligne une position commune : comment travailler depuis la frontière ? Une question complexe induite par les importantes transformations contemporaines du monde. La frontière a donc d'abord été appréhendée comme enjeu de méthode, une occasion d'investir et d'engager une dynamique collective à même de produire des enquêtes, des écrits, des œuvres, relevant de thématiques de recherches variées. À partir de ces projets de recherche imaginés et travaillés individuellement, il nous a été possible de nourrir des questions communes, tant sur les processus

paradoxaux de la mondialisation que sur les mutations des outils théoriques et de la situation du chercheur. Ont été abordés notamment les effets transnationaux, les circulations et les migrations des idées, des références et des corps, la contemporanéité de plusieurs mondes, la coprésence temporelle de différentes épistémologies ou encore les processus d'invention de l'Autre. Chacune de ces réflexions sur les mutations liées à la mondialisation s'ancrant dans les débats épistémologiques contemporains : d'où parlons-nous ? Quelle est notre situation par rapport à nos champs d'étude ? Quelles redéfinitions de nos approches et de nos outils théoriques opérons-nous ? Quels dialogues entretenons-nous avec les outils des intellectuels des Suds ? La frontière envisagée finalement comme sujet et méthode est le cadre épistémique interdisciplinaire qui permet d'analyser certaines pratiques et enjeux de méthodes, ainsi que de remanier paradigmes et concepts. Ce projet de recherche poursuit et amplifie des intérêts communs, pour des zones de travail en expérimentation qui brouillent les frontières disciplinaires, pour des croisements entre arts et sciences humaines, alors que les méthodologies des sciences humaines et pratiques artistiques s'entremêlent de fait de plus en plus. *Penser depuis la frontière* a conduit théoriciennes et artistes à défricher des pistes nouvelles (la DMZ, curieux objet frontalier, les formes variées de l'essai documentaire...) et à inventer de nouveaux protocoles d'enquête (Suivre les morts dans leurs migrations, pousser les portes de l'Hôtel de ville de Barcelone, construire une plateforme multimédia, relier des expériences artistiques et sociales historicisées entre l'Europe et l'Afrique). De par ces décentrement et déplacements, les chercheuses ont pu revisiter certaines notions théoriques et transformer leurs propres manières de fabriquer du savoir.

Dans la galerie de l'école des beaux-arts de Nantes Saint-Nazaire, *Penser depuis la frontière* déploiera certaines pistes du travail mené (vidéos, archives, plateforme multimédia, textes, etc.). Conçue comme un espace de présentation et de discussion des sujets de ces recherches, de leurs enjeux mais aussi des méthodologies adoptées, la galerie accueillera des œuvres, des journées d'ateliers, ouvertes à tous, avec des invités, des conférences, des projections de films, une pièce de théâtre, des lectures.

Ce projet s'est constitué par la création d'un espace de travail associant des enseignantes chercheuses du AAU-CRENAU de l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes et de l'école des beaux-arts Nantes Saint-Nazaire. Un site internet (penserdepuislafrontiere.fr) et une publication collective (éditions Dis Voir, 2018) restituent de manière complémentaire l'ensemble des recherches engagées.

¹Sandro Mezzadra, Brett Neilson, *Border as Method, or The Multiplication of Labor*, Londres, Durham, Duke University Press, 2013.

JEUDI 15 MARS

15.00 – 17.30

Filmer depuis la frontière, problématiques de représentation

Rencontre animée par
Véronique Terrier-Hermann avec
Anne-Marie Filaire, Laura Henno
et Laetitia Tura

Penser/Filmer depuis la frontière, parce que le cinéma s'avère un médium tout aussi perceptif que réflexif, peut-être le mieux à même de se confronter à toute la complexité des espaces frontaliers, de ces points de rencontre ou de rupture, de ces limites constitutives de la souveraineté nationale, de ces aires historio-géographiques à lecture entremêlée. Et le film, tant dans son dessein que dans son expérience, peut alors rassembler dans un même objet: regards, images, archives, histoires, paroles entremêlées, lignes réelles ou virtuelles... Est-ce alors pourquoi il rapproche tant d'auteurs d'horizons divers qui se retrouvent dans ces formes qui pensent? Cette recherche est une réflexion sur les enjeux théoriques et formels d'une sélection de films liés à la frontière. Réalisés au croisement de l'art contemporain et du documentaire, ces derniers recourent des concepts de décentrement, de contemporanéité et de pluridisciplinarité. D'où filme-t-on, par quels moyens, quels outils théoriques, selon quelle pensée, quelle vision et peut-être même dans quel périmètre possible de représentation? (« Filmer depuis la frontière », axe de recherche mené par Véronique Terrier Hermann)

Si les questions migratoires alimentent le travail des artistes Anne-Marie Filaire, Laura Henno et Laetitia Tura, elles s'inscrivent pourtant dans des approches différentes, qui relèvent tour à tour et tout à la fois d'une réflexion visuelle sur le paysage, de l'anthropologie, de la politique, de la stratégie militaire, du relevé documentaire, de la mise en récit, etc. La mise en image est alors utilisée pour son pouvoir de représentation, sa force d'interpellation, mais aussi pour sa capacité à déplacer les points de vue, problématiser, filmer depuis la frontière.

À partir de présentations de films et de travaux photographiques des trois artistes, rencontre autour des méthodologies et problématiques de représentation.

Koropa, 2016, Laura Henno

Documentaire, Shindzuani (dialecte d'Anjouan, Comores) sous-titré français, 2016, 19 min.

Dans la nuit noire, au large de l'archipel des Comores, Patron apprend à devenir « Commandant ». D'ici peu, il emmènera en vedette ses premiers voyageurs clandestins vers Mayotte. L'étrange destinée que s'apprête à suivre Patron est l'une des parades tragiques qu'ont élaboré les passeurs pour limiter les risques face aux déploiements de la Police Aux Frontières (PAF) et développer leur trafic à l'abri des poursuites. Mineurs, ces jeunes pilotes n'encourent pas la prison.

Enfermement, 2008, Anne-Marie Filaire.

« Mon travail en Israël et en Palestine a débuté en juillet 1999 à Jérusalem, un peu plus d'un an avant la deuxième Intifada. En 2004, au moment de la construction du mur, j'ai commencé à faire des relevés de terrain sur les zones frontières et je

suis revenue photographier ces lieux de façon régulière pour enregistrer l'évolution des paysages. (...) Ces images parlent de l'enfermement, de la façon dont l'espace est investi, transformé, de la façon dont la vision est bouleversée. Elles introduisent une réflexion sur la construction et la déconstruction du regard. (...) Le film *Enfermement* est un long travelling qui témoigne de ces années de fermeture des paysages particulièrement autour de Jérusalem. Ce qui y est montré c'est ce temps. Le film est une boucle. »

Les Messagers, 2014, Hélène Couzillat et Laetitia Tura.

Long-métrage documentaire. Du Sahara à Melilla, des témoins racontent la façon dont ils ont frôlé la mort, qui a emporté leurs compagnons de route, migrants littéralement et symboliquement engloutis dans la frontière. Ils sont où tous les gens partis et jamais arrivés? *Les Messagers* se poste sur la frêle limite qui sépare les migrants vivants des migrants morts. Cette focalisation sur les morts sans sépulture interroge la part fantôme de l'Europe.

Je suis pas mort, je suis là, Maroc-Espagne-Tunisie, 2007-2012, Laetitia Tura. Série photographique.

Anne-Marie Filaire est photographe. Plus dans une approche documentariste que de reportage, son travail se situe particulièrement dans les zones dites frontières (Afrique, Europe, Extrême-Orient et surtout Moyen-Orient) où elle questionne l'évolution des espaces, les traces laissées dans le paysage et les limites. Sa dernière exposition monographique faisait un retour sur son travail sur les frontières, *Zone de sécurité temporaire* (Mucem, Marseille, 2017), objet d'une publication aux éditions Textuel/Mucem, 2017.

Laura Henno, photographe-cinéaste, enseignante à la HEAR-Strasbourg, développe depuis plusieurs années, un travail sur les enjeux de la migration clandestine. Aux Comores, sur l'île de la Réunion ou à Calais, elle se confronte à la situation de ces migrants, avec une ambition documentaire réinvestissant le réel de potentiels de fictions et de récits qui prennent la forme de séries photographiques ou de films.

Laetitia Tura mène depuis 2001 un projet photographique autour de la mise en scène des frontières, l'invisibilité et la mémoire des parcours migratoires. Après *Jnoub* à la frontière du Sud-Liban (2001), *Linewatch* consacré au dispositif frontalier entre le Mexique et les États-Unis (2004/2006), la mise à l'écart des migrants au Maroc et à Melilla (Espagne) (2007/2012), elle travaille actuellement dans les Pyrénées, sur les territoires de la Retirada des Espagnols en 1939. Elle a développé une démarche où le recueil de la parole fait partie intégrante du dispositif de prise de vue.

Véronique Terrier-Hermann est historienne de l'art contemporain et enseignante-chercheuse aux Beaux-Arts de Nantes. Elle travaille principalement sur les relations que l'art contemporain entretient avec le cinéma et a publié plusieurs essais, dont « Cinématique des fluides », *Connaissance des sources*, Actes Sud, 2017 et a notamment codirigé *Jeux sérieux. Cinéma et Art contemporain transforment l'essai*, éditions Head/Mamco, Genève, 2015. Dans le cadre de ce programme de recherche, elle s'est intéressée aux moyens et stratégies que des artistes-cinéastes ont pu déployer à l'endroit de la frontière, « Filmer depuis la frontière », éditions Dis Voir (à paraître en 2018).

VENDREDI 16 MARS

17.00 – 20.00

Suivre les morts dans leurs migrations : une enquête portée au théâtre

Anne Bossé, Carolina Kobelinsky,
Elisabeth Pasquier, Compagnie
Banquet d'avril

VENDREDI 16 MARS
18.00 – 19.15

Une des formes de restitution de la recherche *Suivre les morts dans leurs migrations* menée par Anne Bossé et Elisabeth Pasquier est une pièce de théâtre créée en 2017 et mise en scène par Monique Hervouët (compagnie Banquet d'Avril). L'opportunité de cette création se noue du fait d'expériences précédentes de restitution théâtrale menées avec Monique Hervouët et par la conviction partagée que l'assemblée du public du théâtre permet de parler sur la mort et des morts et qu'il y a là une dimension civique essentielle. Le croisement de nos disciplines et de nos domaines professionnels s'élabore sur cette base, les sciences humaines et sociales augmentent en réel le théâtre, quand ce dernier porte au-delà du dire dans le ressentir, les faits et les hypothèses.

Pourquoi vouloir faire mieux connaître les enjeux sur les rapatriements des migrants vivant en France dans leur pays d'origine pour y être inhumés? Comme souvent la recherche s'élabore entre désir scientifique et attention aux évolutions sociétales. En s'attachant aux acteurs du circuit du rapatriement des morts, aux professionnels qui s'en occupent, leur font leurs papiers et les conditionnent, mais aussi à leurs proches et aux arrangements familiaux bricolés pour s'assurer que le cadavre repose *in fine* dans sa terre d'origine, nous avons dévoilé de multiples évolutions et dynamiques liées à ces circulations mortuaires. En choisissant des migrants d'origine musulmane, nous avons poursuivi nos travaux sur l'islam contemporain et les effets ici en France, de demandes de reconnaissances portées par des minorités religieuses. La contribution spécifique des morts à l'histoire de l'immigration, la liberté exprimée par la circulation des cadavres au-delà des frontières des États-Nations dans un transnationalisme affirmé, sont autant de miroirs possibles pour que le spectateur se situe et se replace dans sa filiation et ses liens issus de la communauté des morts et de celle des vivants.

VENDREDI 16 MARS
17.00 – 18.00

Dialogues de chercheuses

**Anne Bossé, Elisabeth Pasquier,
Carolina Kobelinsky**

Avant la représentation, Anne Bossé, Elisabeth Pasquier et Carolina Kobelinsky vont faire dialoguer leurs recherches croisant morts et migrations.

Qu'apprend-on des cadavres transfrontaliers ou transnationaux? Que révèlent la logistique quotidienne et rôlée des rapatriements au regard de l'exceptionnalité de situations illégales et conflictuelles? Quel est le rôle des chercheuses dans la retranscription des récits de ceux qui ont perdu un proche? Pourquoi et en quoi se décide-t-on à penser depuis la frontière?

Suivre les morts. **Théâtre et sciences sociales** **Représentation théâtrale**

Entrée gratuite, sur réservation obligatoire
par tél. : 06 89 08 43 38
par mail : banquetdavrill.com@gmail.com

**Échange avec la salle, en présence
de Carolina Kobelinsky, Anne
Bossé, Elisabeth Pasquier, Monique
Hervouët, Karim Fatihi, Gilles Gelgon,
Delphine Lamand et Yohann Olivier**

« Pas la mort, mais LES morts, ce qu'ils font faire aux vivants. Suivre les morts pour découvrir les routes qu'ils empruntent. Fils et filles de migrants racontent le rapatriement de leurs morts.

Entre ici et là-bas, ces morts qui circulent plus que les autres continuent à écrire une page de l'histoire de l'immigration.

Professionnels du funéraire et du fret aérien, médecins, agents gestionnaires de collectivités, nous renseignent sur le côtoiement de la mort au quotidien, les moyens techniques et juridiques mis au service du souhait des familles, l'invention de nouveaux rituels dans le contexte transnational.

Une fresque d'une humanité à lever les appréhensions, à renouveler les représentations sur les questions migratoires, trop souvent limitées aux deux bornes du communautarisme et de l'intégration. »

www.banquetdavrill.fr

Mise en scène : **Monique Hervouët**
Avec **Karim Fatihi, Gilles Gelgon et Delphine Lamand**
Scénographie - Lumières : **Yohann Olivier**
Costumes : **Anne-Emmanuelle Pradier**
Construction du décor : **Atelier du Grand T**
Couture décor : **Olivia Ropert**
Création sonore : **Félix Philippe**

Anne Bossé, est architecte et géographe. Elle enseigne à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais, et est membre du CRENAU (UMR 1563 CNRS/ENSAG/ENSAN/ECN). Elle y déploie des recherches sur les espaces du public, entre dimension matérielle et dimension politique, et sur les croisements entre condition migrante et culture matérielle. Elle a ainsi étudié récemment les processus de négociation dans la construction des mosquées de la région des Pays de la Loire, et la fabrique de l'usager dans la gestion urbaine de proximité. L'ouvrage *La Visite. Une Expérience spatiale*, issu de sa thèse, est paru en septembre 2015 aux Presses Universitaires de Rennes.

Monique Hervouët, metteuse en scène et formatrice, travaille dans la région des Pays de la Loire depuis 1988. Cofondatrice du Théâtre de l'Éphémère, elle s'installe alors au Mans, au Théâtre Paul Scarron, pour cinq années d'implantation en Sarthe et Mayenne. Elle se retire volontairement de cette aventure collective en 1993. Il s'en suit un parcours nomade riche de quelques expériences à l'étranger et de nombreuses collaborations ou contrats d'artiste associée. Titulaire du Certificat d'aptitude à l'enseignement de l'art dramatique dans les conservatoires (1993), Monique Hervouët a enseigné à l'ENM de la Roche-sur-Yon, les Conservatoires d'Angers, Saint-Denis de la Réunion et Nantes, l'École de la Comédie de Saint-Étienne, l'Université Paris-III.

Carolina Kobelinsky est chargée de recherche au CNRS, membre du laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (UMR 7186 CNRS/Université Paris X-Nanterre). Elle est membre du programme Mort en contexte de migration (MECMI) actuellement financé par l'ANR. *mortsenmigration.uqam.ca*. Son travail porte sur la gestion des corps retrouvés aux frontières maritimes et terrestres au sud de l'Espagne. Par une démarche ethnographique, elle étudie les pratiques des institutions et des agents qui se mobilisent afin d'identifier les corps, de les rapatrier et de leur rendre hommage. Elle s'intéresse également aux récits sur la mort et la disparition qui circulent à la frontière.

Elisabeth Pasquier est sociologue, chercheuse au CRENAU (UMR 1563 CNRS/ENSAG/ENSAN/ECN) de l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes habilitée à diriger des recherches. Ses travaux portent sur les cultures populaires spatialisées et leurs recompositions liées aux processus migratoires et transnationaux. Ils s'apparentent aux théories des arts de faire croisant pratiques d'espaces et usages de la langue. Elle expérimente par ailleurs des formes énonciatives du social et réinterroge la place et le sens de la recherche dans la cité.

LUNDI 19 MARS

La compréhension du monde est plus ample que sa compréhension occidentale.

Il faut (re)jouer les règles

Emmanuelle Chérel avec Lotte Arndt, Patrick Bernier, Mamadou Kouma Gueye, Olive Martin, Marian Nur Goni

« Reste donc à inventer le contre-jeu au *Jeu de la guerre*: un jeu qui arriverait à mettre en scène l'entre-capture de l'un par l'autre, la possession réciproque². »

Le processus et les questions générées par le travail de recherche engagé depuis trois ans a pris la forme d'un essai composé d'une dizaine d'articles publiés dans différentes revues consacrés au rôle politique de l'art en dessinant une cartographie reliant les scènes de l'art contemporain du Sénégal (voire de l'Afrique) à celles de la France/l'Europe. La recherche s'est également déclinée sous forme de projets (programmations cinématographiques, séminaires avec l'Institut Fondamental d'Afrique Noire ou à Kër Thiossane, exposition du Laboratoire Agit'art).

À Nantes, les artistes et chercheuses-eurs réunis continueront à discuter de leurs propositions de relectures de l'histoire (de l'art) entre l'Afrique et l'Europe. Cet atelier fait suite à l'invitation de *Ruser l'image* (Lotte Arndt, Emmanuelle Chérel, Mamadou Kouma Gueye, Vincent Meessen) dans le cadre de *Wilwildu*, exposition de Patrick Bernier et Olive Martin au Grand Café de Saint-Nazaire, en décembre 2016. Il fait écho à l'exposition monographique *Cinémaomax* de Vincent Meessen au centre Georges-Pompidou dont l'inauguration aura lieu le 27 mars 2018.

Ces relectures nous confrontent à nos ambiguïtés culturelles, politiques et psychiques, tant individuelles que collectives. Elles conviennent à considérer les implications du passé sur le présent – qui continuent (avec certes des

transformations) à irriguer nos comportements et nos imaginaires – mais également à réfléchir aux rapports actuels entre les sociétés, aux valeurs qui les constituent, aux relations internationales et à la survivance de politiques néocoloniales. Elles induisent à penser les notions de représentation, de point de vue et de position.

La question du jeu s'est imposée. Elle était déjà posée par Jean-Luc Godard, l'Internationale Situationniste, Djibril Diop Mambety, le Laboratoire Agit'Art. Elle est reposée par Vincent Meessen, Olive Martin et Patrick Bernier, Mamadou Kouma Gueye.

Il faut (re)jouer les règles.

Celles de l'art : Théâtre, cinéma, arts plastiques, de la recherche, et plus encore....

Trouver les moyens/outils de les déplacer, par la construction de situations, les spéculations, la fiction, la déconstruction, la réécriture, le rôle de l'archive, le rôle du spectateur. Relire ceux élaborés dans le passé, les (pour)suivre, les interroger, les redéployer, les dépasser. Penser la complexité de la relation, les récits en œuvre, les savoirs en présence, les circulations.

Le monde est loin d'être coupé en entités/identités stables, ahistoriques, autarciques et définitives produisant des « chocs de civilisation » et des différences essentialistes insurmontables. Il est composé d'identités mouvantes et paradoxales, d'origines différentes, de rapports de forces et de créolisation en constantes négociations et redéfinitions.

Ainsi la situation du.de la chercheuse.ur (artiste ou théoricien.ne) est vraisemblablement proche de celle du joueur de *L'Échiqueté* d'Olive Martin et Patrick Bernier : « *Le moment de l'inconfort relie les ambivalences traumatiques d'une histoire psychique personnelle aux disjonctions plus vastes de l'existence politique. [...] Vivre dans le monde inconfortable, trouver ses ambivalences et ses ambiguïtés mises en œuvre dans la maison fiction, ou sa séparation et sa coupure représentées dans l'œuvre d'art, c'est aussi affirmer un profond désir de solidarité sociale³. »*

LUNDI 19 MARS

10.30 – 12.30

Il faut (re)jouer les règles

Emmanuelle Chérel

L'Échiqueté à bord de l'Ancerville

Patrick Bernier et Olive Martin

Nous poursuivons notre intérêt pour les porteurs d'identités mouvantes et paradoxales, tributaires d'origines et de contextes conflictuels, en constante négociation et redéfinition.

En 2012, nous concevons une variante du jeu d'échec intitulée *L'Échiqueté*. Les pièces, leurs positions initiales et leurs déplacements sont les mêmes que dans le jeu d'échecs classique, mais au fil de la partie apparaissent sur l'échiquier des pièces d'un genre nouveau qui sèment le trouble : une pièce capturée, au lieu de disparaître, se combine avec celle qui l'a prise et donne naissance à

² Vincent Meessen, séminaire *Penser depuis la frontière*, novembre 2015, Crenau, Nantes.

³ Homi K. Bhabha, *Les Lieux de la culture, pour une théorie postcoloniale*, Paris, Payot, 2007, p. 43 et p. 54.

une pièce noire et blanche qui participera désormais alternativement des deux camps. Ces pièces échantonnées dépolarisent le jeu et obligent à de nouvelles stratégies qui doivent se saisir de cette double appartenance et de ses effets collatéraux.

En 2016, une résidence au centre d'art Le Grand Café de Saint-Nazaire nous place dans le sillage d'un nouveau personnage, un paquebot. « M21 » est le nom de chantier de ce navire qui prendra la mer sous celui d'Ancerville en 1961 (qui apparaît dans les films *Touki Bouki* de Djibril Mambety Diop et *La Noire de...* Ousmane Sembene) pour assurer la liaison entre Marseille et Dakar. Racheté par la République Populaire de Chine en 1971 il est rebaptisé Ming Hua pour l'acheminement de ses ingénieurs, ouvriers et matériels sur les côtes de Tanzanie où se construit le premier projet d'envergure qui allie la Chine avec un pays du continent africain : la voie ferrée du Tazara. Après bien d'autres péripéties, ce bateau est aujourd'hui immobilisé dans un port à la croissance exponentielle de la côte chinoise, transformé en hôtel de luxe et complexe de loisirs.

Nous vous convierons à une navigation contée de ce projet en cours qui nous a fait plonger dans les archives diplomatiques françaises situées à Nantes, celles des Chantiers navals de Saint-Nazaire, le cinéma sénégalais et croiser nos découvertes avec les recherches d'Emmanuelle Chérel et Mamadou Khouma Gueye. Nous compléterons cette montée à bord virtuelle en nous invitant à la table des diplomates pour une partie d'*Échiqueté* commentée.

LUNDI 19 MARS

14.00 – 15.50

Avec et sans nostalgie (turbulences ou histoire lacunaire d'une lutte et d'un goût très vif de la liberté)

Emmanuelle Chérel et Mamadou Khouma Gueye

En résonnance avec le mur d'archives exposant le travail de recherche que j'ai mené et celui d'Olive Martin et de Patrick Bernier, notre lecture dresse des pistes et lignes de fuite esquissant des relations qui se sont établies de l'Indépendance (1960) à nos jours entre la sphère de l'art et les minorités politiques de gauche au Sénégal. Cette configuration narrative, archéologique, symbolique, effectuée avec Mamadou Khouma Gueye s'appuie sur des notes établies à partir de documents et de traces. À partir de deux films [*La Chinoise* de Jean-Luc Godard (1967) et *Touki Bouki* de Djibril Diop Mambéty (1973)], elle dessine un territoire complexe qui rend visibles des coïncidences ou chevêtres (qui se recoupent en un point précis, signalant qu'un *repère* ou du *commun* se sont instaurés). Elle invente à partir d'elles pour tout à la fois trouver ce qui est enfoui et construire ce qui n'existait pas. Sa trame tente d'écrire le trajet de ces idées et de ces luttes, de saisir l'épaisseur et la fragilité de leurs trajectoires. Elle veut aussi faire entendre le souffle de ces voix multiples et divergentes (tout comme celles de leurs opposants) afin d'inviter à s'interroger une nouvelle fois sur les

voies qu'elles désignaient. Et sur les écueils rencontrés. Ainsi, les traces rassemblées pour cette lecture performée (films, textes, articles, documents, chansons...) sont celles de positions, à partir de 1968 et dans les années 1970, qui réfutaient la politique senghorienne et visaient à la transformation sociale au moyen de l'art, de l'activisme culturel et poétique (souvent la musique et le cinéma). Certaines d'entre elles œuvraient à la sensibilisation et à la conscientisation de la population par l'action civique et l'engagement politique, en écho aux idéologies et pensées partagées par la jeunesse à l'échelle internationale (mai 68, le marxisme léninisme, Sekou Touré, les Situationnistes, La Tricontinentale, les Black Panthers, le maoïsme et la révolution culturelle...). Des positions combattues par l'État sénégalais (et son contrefort français) ce qui conduisit souvent à leur clandestinité (tel le mouvement du Front culturel sénégalais). Ces pratiques (éducation populaire par l'art, engagement des artistes) se sont redéployées durant ces quarante dernières années, lors de mobilisations particulièrement visibles.

Alors que cette narration lacunaire et subjective prenait forme, peu à peu, par un recoupement d'informations et de documents mais aussi dans différents articles publiés depuis 2014, je lis la lettre écrite en 2012 par l'artiste Issa Samb du Laboratoire Agit'art (que nous avons invité aux Beaux-Arts de Nantes en 2016) adressée à Malal Talla « fou malade », membre de *Y'en a marre* et aux jeunes quatre-vingt-huitards. Et ce tissage pressenti entre différents acteurs et moments de l'histoire se confirme. Issa Samb relie *Y'en a marre* (2011) à Omar Blondin Diop (figure des années 1968 engagée dans l'Internationale Situationniste qui fait l'objet du dernier film de Vincent Meessen). Il souligne l'importance de l'engagement de ces jeunes pour le peuple, leur inscription dans une généalogie des luttes. Mais il prévient aussi des dangers pour les artistes à quitter leur art pour la « politique de la rue » et les partis politiques. Il les invite à éviter le drame d'une révolution instrumentalisée (citant la photo d'une femme près de laquelle se trouve du sang humain, il écrit « ce qui est à voir ressemble au sang de *Touki Bouki* de Djibril Diop, Malal »). La révolution sera le fait du peuple tant il est vrai que le jeu réalisé à l'Assemblée nationale ne conduit à aucun changement (« *Ah non ce n'est pas un jeu d'échecs parce qu'aux échecs lorsqu'une pièce quitte une case toutes les autres voient leur position réciproque changer comme au Yoot* »).

Nous finirons notre lecture par une présentation du film ***Pencoo (L'Assemblée)*** de Mamadou Khouma Gueye, avec Plan B, 2018 (présenté dans la biennale off de Dakar 2018).

Discussion collective

LUNDI 19 MARS

16.00 – 16.45

There's simply no other collection of its kind in Africa¹

Marian Nur-Goni

La collection de Joseph Murumbi (1911-1990) au prisme de

l'écriture de l'histoire des arts africains.

Aujourd'hui, les artistes africains ont le vent en poupe : on ne compte plus le nombre d'expositions, de foires et de festivals, de collectifs et de projets artistiques qui ont vu le jour ces dernières années et dont la presse internationale non spécialisée se fait de plus en plus l'écho. Toutefois, depuis la mise à jour de leurs pratiques dans les années 1990, l'histoire des arts africains a souvent été écrite par des « experts » occidentaux et à partir de collections constituées au Nord. Ainsi, en France, la collection de Jean Pigozzi, héritier de la marque automobile Simca (qui, faut-il le rappeler, ne s'est jamais rendu en Afrique) occupe toute la place médiatique et muséale. Dès lors, que peut-on apprendre si l'on décentre nos regards vers le sud et si l'on prend pour focale d'autres expériences ? Comment l'écriture de l'histoire de ces arts peut-elle être nuancée, voire transformée, à travers l'émergence d'autres matériaux et d'autres trajectoires ? L'exemple de la collection d'art panafricaine de Joseph Murumbi, constituée au Kenya à partir des années 1960 nous servira de fil conducteur, ainsi que la récente ouverture du Musée de la photographie à Saint-Louis du Sénégal (MuPho). Alors que « l'histoire de l'art fait sa mue »², quelles sont aujourd'hui les forces, positions et stratégies en présence ?

¹ Titre extrait de l'article de Wanjiru Ndungu, « Joseph Murumbi, A Pioneer Collector », paru dans *New African Magazine*, le 29/10/2013.

² Titre de l'émission de « La Grande Table » diffusée sur France Culture le 27/12/2017.

LUNDI 19 MARS

16.45 – 17.30

Les généalogies choisies de Candice Lin Lotte Arndt

L'exposition *A Hard White Body* élaborée par Candice Lin en 2017 au centre d'art et de recherche Betonsalon à Paris que j'ai accompagnée en tant que commissaire propose une fabulation critique qui met en jeu la version lissée de l'histoire. Lin interroge l'archive exactement à l'endroit, où elle est la plus lacunaire, absence qui donne lieu à s'interroger sur les possibles raisons de ce silence. En entrecroisant les biographies de personnages qui ne se sont pas rencontrés dans la vie réelle, dans un récit commun elle souligne leurs connivences transversales à travers les siècles, les continents, leurs conditions genrées, racisées, et de classe. L'exposition réunit des matériaux de recherche, souvent de simples photocopies, des outils techniques, des sculptures, des dessins et un film qui perdent dans leur enchevêtrement la hiérarchie de matériaux dits « pauvres » ou au contraire « précieux ». De fait, viennent ici se côtoyer la porcelaine, argile précieuse convoitée pendant longtemps par l'Occident avant d'en posséder la formule, et la pisse, liquide souvent considéré comme un déchet corporel, caché au petit coin. Avec une démarche ludique et odorante, Candice Lin implique les corps des visiteurs dans la maintenance, le soin nécessaire pour que la composition de l'exposition persiste matériellement. Dans la lecture critique que propose l'exposition, les règles du jeu social hégémonique

sur le plan des normes et leur impact sur les corps ne sont pas seulement pointées de façon critiques ; elles sont aussi déjouées, en embarquant les visiteurs dans une promiscuité pas forcément apparente au premier regard.

17.30 – 19.00

Discussion collective

Lotte Arndt est théoricienne culturelle, auteure et curatrice. Elle enseigne à l'ESAD Valence. Avec Lucas Morin et Philippe Pirotte, elle est actuellement la commissaire de *Candice Lin: A Hard White Body, a Soft White Worm*, Portikus, Frankfurt, 2018. Ses publications récentes incluent *Crawling Doubles. Colonial Collecting and Affect* (avec MK. Abonnenc et C. Lozano), Paris, B42, 2016 ; *Hunting & Collecting. Sammy Balaji*, (avec A. Taiaksev), Bruxelles, Paris, MuZEE et Imane Farès, 2016 et *Les revues font la culture ! Négociations postcoloniales dans les périodiques parisiens relatifs à l'Afrique (2047-2012)*, WVT, 2016.

Emmanuelle Chérel, docteure en Histoire de l'art habilitée à diriger des recherches, membre du CRENAU (UMR 1563 CNRS/ENSAG/ENSAN/ECN) de l'ENSA Nantes, travaille sur les dimensions politiques de l'art et privilégie des approches et des outils théoriques interdisciplinaires afin de restituer une proposition artistique dans son contexte d'apparition pour observer son caractère d'acte accompli au sein d'une réalité historique. Actuellement, son travail se concentre sur le présent postcolonial du champ de l'art. Directrice du Campus Dakar-Rufisque à l'École des beaux-arts de Nantes Saint-Nazaire, elle y a mené le projet de recherche *Pensées archipéliques*. Elle a écrit de nombreux articles (*Archives de la critique d'art*, *Multiitudes*, *Black Camera*, *Journal des Laboratoires d'Aubervilliers*, *L'art même*, *May*, etc.), un ouvrage *Le Mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nantes - Enjeux et controverses* (PUR, 2012), et a codirigé avec Fabienne Dumont *L'Histoire de l'art n'est pas donnée : Art et Postcolonialité en France* (PUR, 2016).

Après des études d'Histoire à l'Université de Dakar, **Mamadou Khouma Gueye** s'est lancé dans le cinéma en militant pour l'accès au cinéma pour la population de la banlieue de Dakar puis de passer à la réalisation. Jouant de la débrouille et puisant dans l'énergie collective de sa génération pour produire et diffuser leur cinéma. Il défend l'idée que l'art doit faire place aux gens ordinaires, et participer à la représentation et à la prise de conscience des réalités sociales et politiques, parfois difficiles. Films en cours : *Les Musiciens du vendredi*, documentaire, 52 min. Les Films de l'Atelier, Résidence d'écriture et Rencontres Tènk de coproduction de Saint-Louis, Africadoc, Résidence d'écriture documentaire de Safi (Maroc). *Saraba*, web-documentaire, 2017. *Kedougou* documentaire, 23 min, 2017, Grand Prix du jury court-métrage, Festival du film documentaire de Saint-Louis, nov. 2017.

Docteure de l'EHESS, **Marian Nur Goni** est historienne de l'art. Ses travaux portent principalement sur l'histoire de la photographie, de musées et collections d'objets en Afrique de l'Est, ainsi que sur les pratiques d'artistes et activistes qui retravaillent des matériaux d'archives/collections, soulevant par là des questions de transmissions de mémoires, d'écriture de l'histoire et de processus de patrimonialisation.

Patrick Bernier et Olive Martin sont artistes. Ils ont suivi le post-diplôme des beaux-arts respectivement de Marseille et de Nantes, après avoir été diplômés des beaux-arts de Paris en 1999. Ils poursuivent en parallèle projets personnels et projets co-signés, un travail polymorphe alliant l'écriture, la photographie, l'installation, le film et la performance. Cette pratique est marquée par l'investissement de domaines perçus comme réservés à des spécialistes. Dans leur performance *X. c./ Préfet de ... : Plaidoirie pour une jurisprudence* (2007) conçue et réalisée avec deux avocats, ils s'appuyaient sur le droit d'auteur pour annuler une décision de reconduite à la frontière. La relation entre territoire géographique réel et territoire virtuel généré par les nouvelles technologies de l'information était déterminante pour leur film *La Nouvelle Kahnawake* (2010). Sur ces terrains très codés, ils s'attachent à repérer des manières de penser, de dire et de faire, propres à interroger notre propre habitus.

MARDI 20 MARS

16.30 – 20.30

Prendre le pouvoir entre amis ?

L'expérience de « Barcelona en comú » à la frontière de l'art et des sciences humaines et sociales

Amélie Nicolas, Pau Faus, Julia Ramírez Blanco, Manuel Bertrand, Aurélien Robert

Traverser, en 2016, la frontière de la France vers la Catalogne a constitué le projet d'une enquête qui s'est donné l'objectif de comprendre, au plus près de leurs dimensions personnelles, les trajectoires politiques, sociales, militantes, de certains élus et sympathisants de la nouvelle municipalité de Barcelone, arrivés, de façon étonnante selon les médias européens, en tête des élections, en mai 2015. Le leadership municipal est alors porté par Ada Colau, une personnalité issue des mouvements sociaux, et résolument décidée à « démondialiser » la ville. Confidences, récits des trajectoires, compétences d'historicité des interviewés et réflexivités partagées, ont été permis par une série d'entretiens, qui finissent par interroger les frontières entre citoyenneté intime, citoyenneté publique et exercice du pouvoir; entre action militante et pouvoir institutionnel; entre échelle locale et échelle inter ou transnationale, et plus largement entre mémoire et histoire.

Questionner la place de l'amitié à la frontière de l'intime et du politique, de l'art et des sciences humaines et sociales est le projet de cet atelier-débat qui propose de revenir sur l'histoire d'un groupe politique fondé sur une relation amicale et un même engagement dans des mouvements sociaux. « Amis », « camarades », « frères », « companeros », autant de mots qui interrogent ces formes d'associations politiques, qui, selon les contextes, sont plébiscitées, invoquées ou bien dissimulées, réfutées. Interroger l'amitié, c'est alors repenser la *philia* comme stade premier de l'association politique comme le présentait Aristote ou la considérer, au contraire, comme suspecte, voire déviante car elle serait, par exemple, une forme opaque et non légitime dans l'égalité républicaine. Si les sciences humaines et sociales ont largement échoué à capter ce rôle de l'amitié, soit parce qu'elle ne serait pas un groupe social appréhendable, soit parce qu'on la considère comme un biais, cet atelier-débat cherchera à envisager le lieu et les pratiques de l'art comme moyen de saisir et de restituer cette structuration immanente de l'action politique qu'est l'amitié.

16.30 De l'intime au politique. Barcelona en comú, questions posées à un nouvel agir politique

Amélie Nicolas

17.00 Présentation et projection du film documentaire Alcadesa- Ada for mayor (2016, 85 min.)

Film de Pau Faus

Entre faits historiques et confidences intimes, ce documentaire retrace, au plus près de ses protagonistes, l'année qui précède la victoire de Barcelona en comú aux élections municipales de Barcelone en mai 2015.

Confraternités artistiques. Amitié et collectifs

Julia Ramírez Blanco

Expérimentations architecturales et amicales

Manuel Bertrand

Penser avec l'amitié

Aurélien Robert

Manuel Bertrand est architecte diplômé d'État en 2016 à l'Ensa Nantes. Il a, dans le cadre de son projet de fin d'étude, participé à l'enquête menée à Barcelone en même temps qu'il s'était engagé dans les mouvements de Nuit debout à Nantes. Il est l'auteur de l'article « Bâti, commun, politique: une expérience subjective de Nuit Debout » (corpus.fabriquesdesociologie.net/author/manuel). Co-fondateur du collectif VOUS, il travaille, habite et partage une amitié avec les onze autres membres du collectif. Pour un projet qui touche à sa fin, « Colocasept », il a vécu pendant deux ans et demi, dans un petit appartement de 53 m² avec 6 colocataires, expérimentant volontairement un « habiter en très haute densité ».

Julia Ramírez Blanco est historienne et critique d'art. Elle est actuellement chercheuse en post-doctorat Juan de la Cierva et enseignante au département d'Histoire de l'art de l'Université de Barcelone. Ses travaux les plus récents traitent des relations entre art, utopie et changement social. Elle est l'auteur de l'ouvrage *Utopías Artísticas de revuelta* (Cátedra, 2014), qui explore les dimensions esthétiques et utopiques de mouvements sociaux. Cet ouvrage sera publié en anglais courant 2018 chez Palgrave-MacMillan. Des articles ont d'ores et déjà été publiés en anglais, français, italien et espagnol, dans divers livres collectifs et revues comme *Third Text*. Julia Ramírez Blanco collabore également avec différentes institutions, tel le MACBA à Barcelone.

Pau Faus est réalisateur, architecte de formation, artiste visuel et documentariste installé à Barcelone (paufaus.net)

Amélie Nicolas est sociologue, enseignante à l'Ensa Paris-Malaquais et chercheuse au CRENAU, UMR AAU, laboratoire de recherche de l'école d'architecture de Nantes. Ses travaux portent sur les relations entre histoire, mémoire et contemporanéité, dans la perspective d'une ethnographie du politique et de l'urbain en train de se faire. Au sein du collectif de recherche « Penser depuis la frontière », elle a mené l'enquête à Barcelone en 2016 et a écrit, en collaboration avec Julia Ramírez Blanco, l'article « Barcelona en comú. Questions posées à un nouvel agir politique », in *Penser depuis la frontière*, éd. Dis Voir (à paraître).

Aurélien Robert est philosophe, chargé de recherche au CNRS. Historien de la philosophie antique et médiévale, spécialiste de la

réception d'Aristote et Epicure, il s'est aussi intéressé aux frontières entre les disciplines universitaires dans l'histoire des savoirs (il a notamment édité l'ouvrage collectif *Frontières des savoirs à l'époque des premières universités*, Rome, 2015 et *L'Éthique à la croisée des savoirs*, Vincennes, 2012). Il s'intéresse en outre au mouvement solidariste et à l'essor du mouvement coopérativiste en France à partir de la III^e République et a étudié la pensée de certains philosophes solidaristes comme Léopold Mabilieau.

MERCREDI 21 MARS

L'invention du Nord – Nouvelles typologies, plateforme multimédia en forme de frontière

« Il existe un pays qui disparaît la nuit. »

Les contours de la frontière, ici la DMZ, zone *démilitarisée*, probablement la plus militarisée du monde, sont pris comme objet d'étude et comme méthode. La DMZ produit des logiques contradictoires qui déterminent le contenu et les formes du projet : c'est la ligne de cessez-le-feu d'une guerre inachevée plutôt qu'une frontière, aucun traité de paix n'ayant été signé entre les deux Corées ; c'est une frontière inachevée, et en mouvement permanent⁴. C'est aussi une *métafrontière*, « qui dépasse temporellement et spatialement le territoire dans lequel elle s'inscrit au départ ». D'un côté et de l'autre de la DMZ, la citoyenneté est basée sur l'exercice de forces opposées : la relation du peuple à l'État se définit, non par ce qu'il soutient, mais à quoi il s'oppose. Le citoyen coréen, au nord et au sud, dit Suk-young Kim⁵, est marqué par cette double affiliation : affiliation constitutionnelle, en forme d'opposition systématique à l'autre Corée / affiliation émotionnelle, liée à la nostalgie de la Corée unifiée, et à l'espoir d'une Corée un jour réunifiée. Ces deux attracteurs, au passé et au futur, organisent donc la frontière : Corée unifiée / réunifiée. Au présent, la guerre et la division. Cette frontière, dit d'ailleurs Chris Marker, est elle-même la guerre.

Les récits contradictoires *sur* et *de* la Corée du Nord qui circulent à travers la DMZ, entretiennent un rapport incoercible à la fiction, au stéréotype et au paradoxe, et reposent sur la fabrication et l'entretien, des deux côtés de la frontière, d'un ennemi hérité des enjeux de la guerre froide, toujours sensibles dans cette partie du monde. L'histoire et la propagande y croisent le fer encore activement, selon des enjeux géopolitiques fluctuant, et scénographient la complexité de l'accès à la connaissance et à la compréhension de ce territoire. Le cinéma, dans cette enquête, est un vecteur important d'information sur l'esprit qui bat la campagne au-dessus de la frontière.

Parmi les approches possibles de cet objet particulier qu'est la DMZ, celle qui a été retenue passe par l'image : le cinéma, la vidéo, la photo. Les intervenants invités en aborderont des aspects spécifiques dans le contexte de cette post-guerre froide, qui s'agit par spasmes encore aujourd'hui, oscillant entre les envies guerrières des uns

⁴ Valérie Gelezeau, *Schizo-coréanologies. De la frontière spatiale aux discours de la division. Aspects et tendances de la culture coréenne contemporaine*, juin 2014, Nantes, France. <halshs-01140555>

⁵ *DMZ Crossing – Performing emotional Citizenship along the Korean Border*, Columbia University Press, 2014.

et de paix des autres. Le cinéma est une arme idéologique majeure dans les relations entre le Nord et le Sud : Kim Jong-il en avait lui-même pris la mesure et rédigé un traité mettant en parallèle la réalisation filmique et la notion de gouvernance, *The Cinema and Directing*⁶. Valérie Gelézeau, quant à elle, introduira cette frontière par une approche *Schizo-coréanologies*, en forme de discours de la division.

MERCREDI 21 MARS

Amphithéâtre

11.00 – 12.30

Présentation et projection du film documentaire Moranbong

(1959, 84 min.)

Film de Claude-Jean Bonnardot.

Scénario d'Armand Gatti.

En 1958, une équipe d'artistes se rend en Corée du Nord observer une révolution en marche : Chris Marker, Claude Lanzmann, Francis Lemarque, Armand Gatti et Jean-Claude Bonnardot. À l'issue du voyage, Armand Gatti rédige un scénario qui sera filmé à Pyongyang par Jean-Claude Bonnardot, et s'intitulera *Moranbong*. L'histoire incroyable de ce film est racontée par Jean-Jacques Hoquard, compagnon de route et administrateur de la compagnie d'Armand Gatti, « La Parole errante ».

MERCREDI 21 MARS

Open School galerie

14.00 L'Affaire Moranbong

Jean-Jacques Hocquard

14.45 Schizo-coréanologies. De la frontière spatiale aux discours de la division

Valérie Gelézeau (interview filmée)

15.15 L'invention du nord – Nouvelles typologies, plateforme multimédia en forme de frontière

Christiane Carlut

16.00 L'Expérience du Real DMZ Project

Alain Declercq

16.45 Le cinéma nord-coréen, arme de destruction massive ?

Antoine Coppola (interview filmée)

⁶ Éditions Foreign Languages Publishing House de Pyongyang, 1987.

Jean-Jacques Hocquard milite dans les années 1960 à l'UNEF. En 1967, il rencontre Armand Gatti et organise pour le Collectif intersyndical universitaire d'action pour la paix au Vietnam la tournée de « V comme Vietnam », texte et mise en scène de Gatti. Il travaille ensuite comme chargé de mission à la Caisse des dépôts et consignations. Parallèlement, il accompagne administrativement tous les projets de l'auteur. En 1981, il fonde avec lui à Toulouse l'Atelier de création populaire. En 1985, l'équipe s'installe à Montreuil en Seine-Saint-Denis à l'invitation du maire et du président du conseil départemental Georges Valbon. Ils inventent un lieu La Parole errante où poétique et politique se croisent. S'occupant depuis de toutes les œuvres d'Armand Gatti, il rachète en 2007 le film *Moranbong* qu'il présentera au festival de cinéma de Pyongyang en 2010.

Christiane Carlut fait des films courts (christiane-carlut.fr). Elle enseigne à l'École des beaux-arts de Nantes Saint-Nazaire, où elle travaille, pour le campus Seoul/Suncheon, à la construction d'un projet de recherche sur les métamorphoses du paysage (cinéma, photo, relations *in situ*) dans le cadre des critiques de la modernité et de la globalisation. Elle a organisé le colloque Copyright/Copywrong (2000), publié divers textes sur la liberté artistique d'appropriation (Copyleft), et sur les « Réalités et fictions du témoignage dans la demande d'asile ». Elle est présidente du Comité de vigilance pour la défense des droits des étrangers du département du Cher. En cours, deux films : une trilogie filmique *La Figure noire du figurant* et *Le Paysage mode d'emploi : y entrer, en sortir*, avec Philippe Bonnin.

Géographe spécialiste de la Corée, **Valérie Gelézeau** est maître de conférences à l'EHESS, membre de l'Institut universitaire de France. Elle a publié *Séoul, ville géante, cités radieuses* (Paris, CNRS Éditions, 2003), ouvrage qui analyse le développement des grands ensembles en Corée du Sud, et écrit de nombreux articles sur la société urbaine sud-coréenne contemporaine. De 2006 à 2008, elle a dirigé un programme de l'Agence nationale de la recherche sur les interfaces Nord/Sud dans la péninsule coréenne et développe depuis lors des travaux sur la frontière entre les deux Corée et sur la Corée du Nord.

Alain Declercq explore les différentes structures du pouvoir et les oppressions qu'elles engendrent –schizophrénie sécuritaire, surveillance, manipulations médiatiques. Sa technique de l'inversion le transforme en chasseur d'indices, provocateur de dysfonctionnements, renverseur de situations ou empêcheur de tourner en rond. Il a exposé dans de nombreux musées et centres d'art français (Palais de Tokyo, Musée d'art moderne, centre Pompidou, biennale de Lyon, etc.) et internationaux (Artsonje de Séoul, Moca de Taïpei, Mudam de Luxembourg, Museum 21 à Louisville, ISCP ou Artists Space à New York, etc.). Il est représenté par la galerie Loevenbruck (Paris) et Fontana (Amsterdam). Il a diffusé ces films dans de multiples festivals (Rencontres Paris Berlin, Instants Vidéos, Hors-pistes, Cinéma du réel, Transmediale festival, etc.). Il enseigne et coordonne le département Art Espace des Arts décoratifs de Paris.

Antoine Coppola est un cinéaste et un enseignant-chercheur français à l'Université Sungkyunkwan de Séoul. Il a été en 2001/2002 professeur invité à la KNUA - K'ARTS (Korean National University of Arts) et le premier enseignant français de cinéma en Corée du Sud. Spécialiste du cinéma coréen, ancien correspondant pour l'Asie de l'Est à la Semaine de la Critique du festival de Cannes et au Festival international du film de San Sebastian, il est notamment l'auteur du *Cinéma sud-coréen : du confucianisme à l'avant-garde*, 1996 et *Le Cinéma asiatique*, 2004, éditions L'Harmattan. Il fait autorité en matière de cinéma asiatique en général et coréen en particulier. En 2008, il a publié *Cinéma d'Asie orientale*, aux éditions Corlet/Cinemaction. En 2012: *Ciné-voyage en Corée du Nord : l'expérience du film Moranbong*. Sur le cinéma français, il a publié en 2003 *Introduction au cinéma de Guy Debord et de l'avant-garde Situationniste*, Sulliver Éditions.

JEUDI 22 MARS

Open School galerie

14.00 – 16.00

Invitation dans le cadre du projet Innovart
Mobilité entre universités et écoles d'art françaises et argentines

Frontières, bords et limites

Célica Christensen, Laura Nieves,
Mariela Yeregui

Dans le cadre du projet de recherche/action *Frontières, bords et limites* développé par des groupes de recherche de l'Université Nationale de Misiones, l'Université Nationale d'Avellaneda et l'Université Nationale de Tres de Febrero de l'Argentine, nous proposons une dynamique de travail basée sur le concept de dérive. Les déplacements font émerger la nature des interstices (frontières, bords, limites) et le chevauchement de notions labiles et dynamiques fait surgir un regard critique sur les cartographies traditionnelles renforcé par les outils et moyens de représentation des nouvelles technologies. Comment réinterpréter à travers des déplacements les cartes aériennes de Google Map ? Comment faire interagir la vision zénithale avec l'expérience du territoire ? Quelles sont les limites et bords expérientiels qui reformulent la représentation normalisée des nouveaux médias ?

Célica Christensen

Diplômée et professeur en arts visuels à UNaM - Argentine. Artiste et professeur responsable des chaires Perception Visuelle, Vision III et Analyse de l'Image à la Faculté d'Art et de Design de l'UNaM en audiovisuel et photographie. Chercheuse en éducation discipline Arts. Co-directrice du projet « Cartes contemporaines. Etude des productions artistiques de la région (2010-2013) ».

Laura Nieves

Designer industriel, diplômée de l'UBA-Argentine et formée en arts visuels à Barcelone et à Buenos Aires, elle prépare actuellement sa thèse de maîtrise en esthétique latino-américaine contemporaine. Lauréate de la Bourse PROFAP UNDAV pour la formation de professeurs de recherche, NIXSO. Directrice de l'entreprise, développe des produits innovants en matière plastique (www.nixso.com.ar). Co-fondatrice de l'Espacio Nixso (www.espacionixso.com.ar), laboratoire de projets artistiques en usine et entreprise.

Mariela Yeregui est une artiste du numérique. Ses œuvres comprennent des installations interactives, des installations vidéo, du web art, des interventions dans les espaces publics, des vidéos-sculptures et des installations robotiques. Son travail a été récompensé par de nombreux prix, dont le 1^{er} prix à BEEP_Art (Barcelone) en 2003, le 1^{er} prix au Salon national des arts visuels 2005, dans la catégorie Nouveaux Supports, le 3^e prix du festival Transition MX, le 1^{er} prix au Musée d'Art moderne et le prix Telefonica 2004.

Innovart est un programme de coopération bilatérale franco-argentin soutenu par les Ministères français de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et de la Culture et des Ministères argentins de la Culture, des Sports et de l'Éducation nationale.

Discussion collective



Théâtre

VENDREDI 16 MARS

18.00 – 19.15

Amphithéâtre des Beaux-Arts de Nantes

Suivre les morts.

Théâtre et sciences sociales

Représentation théâtrale

suivie d'un échange avec la salle (jusqu'à 20.00), en présence de Carolina Kobelinsky, Anne Bossé et Elisabeth Pasquier, Monique Hervouët, Karim Fatihi, Gilles Gelgon, Delphine Lamand et Yohann Olivier

Entrée gratuite, sur réservation obligatoire :

par tél. au 06 89 08 43 38

par mail banquetdavril.com@gmail.com

**Expérimentations méthodologiques
et épistémologiques
entre art et sciences humaines**

Penser depuis la frontière

Ateliers de recherche

Anne Bossé, Christiane Carlut, Emmanuelle Chérel, Amélie Nicolas, Elisabeth Pasquier, Véronique Terrier-Hermann. Avec Lotte Arndt, Patrick Bernier, Manuel Bertrand, Antoine Coppola, Alain Declercq, Pau Faus, Anne Marie Filaire, Mamadou Khouma Gueye, Jean-Jacques Hoquaert, Laura Henno, Olive Martin, Marian Nur Goni, Julia Ramírez Blanco, Aurélien Robert, Laetitia Tura, la compagnie Banquet d'avril...

Théâtre

VENDREDI 16 MARS

18.00 – 19.15

Amphithéâtre des Beaux-Arts de Nantes

Suivre les morts.

Théâtre et sciences sociales

Représentation théâtrale

suivie d'un échange avec la salle (jusqu'à 20.00), en présence de Carolina Kobelinsky, Anne Bossé et Elisabeth Pasquier, Monique Hervouët, Karim Fatihi, Gilles Gelgon, Delphine Lamand et Yohann Olivier

Entrée gratuite, sur réservation obligatoire :

par tél. au 06 89 08 43 38

par mail banquetd'avril.com@gmail.com

Exposition

Benoît Baudinat
Patrick Bernier et Olive Martin
Christiane Carlut
Vonnick Caroff
Alain Declercq
Paul Faus
Anne-Marie Filaire
Laura Henno
Mamadou Khouma Gueye
Laetitia Tura

Open School Galerie

Vernissage jeudi 15 mars – 18.30

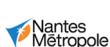
Ouverture du 15 au 30 mars

du mercredi au dimanche

de 14.00 à 19.00

Penser depuis la frontière est un projet de recherche du laboratoire AAU-CRENAU (UMR 1563 CNRS/ENSAG/ENSAN/ECN) de l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Nantes et de l'Ecole des beaux-arts de Nantes Saint-Nazaire.

Nous remercions très chaleureusement nos directeurs Pierre-Jean Galdin, Christian Dautel, Rozenn Le Merrer, Daniel Siret, Thomas Leduc pour leur soutien, ainsi que les collègues du CRENAU, des Beaux-Arts de Nantes Saint-Nazaire et de l'Ecole nationale supérieure d'Architecture de Nantes, qui nous ont aidés. Nous remercions plus particulièrement Karine Bellostà, Marine Bouquet, Mai Tran, Véronique Dom, Leïla Zerrouki, Alice Albert, Elise Bouvry, ainsi que Capucine Lageat et Antoine Perroteau, et bien sûr toutes les personnes qui ont contribué à ce projet.



**Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire
Open School Galerie
ouvert du mercredi au samedi
de 14.00 à 19.00**

**2 allée Frida-Kahlo
44200 Nantes
+ (33) 2 55 58 65 00
contact@beauxartsnantes.fr
www.beauxartsnantes.fr**